TITRE II

LA CHASTETÉ CHRÉTIENNE

(Les VI^e et IX^e Commandements de Dieu. — L'usage du Mariage).

1029. — Introduction. — Si l'histoire ancienne nous offre des exemples incroyables de toutes les perversions sexuelles, jamais cependant, semble-t-il, même aux plus mauvais temps de la décadence romaine, on n'a osé, aussi cyniquement que de nos jours, prêcher la débauche, la louer, en faire la théorie et même l'apologie au nom de la nature humaine.

Nombreux sont en effet les écrivains contemporains qui se sont donné pour tâche de faire disparaître les « préjugés » et même de briser les cadres de la « vieille morale du Moyen Age ».

Aussi ne soyons pas trop étonnés de constater qu'une grande partie de la société qui nous entoure, a perdu la notion d'une morale sexuelle. On condamnera peut-être encore, au moins théoriquement, le viol, l'adultère, la séduction, parce que c'est violence, attentat au droit d'autrui, tromperie; on condamnera même l'« abus » des plaisirs vénériens, parce qu'il est un danger pour la santé, — mais il ne viendra pas à la pensée d'un grand nombre de nos contemporains qu'il pourrait y avoir une morale de la vie sexuelle chargée d'en régler toute l'activité.

Et je crois que si Saint Alphonse, revenant parmi nous, se mettait à réviser son *Traité de Théologie Morale*, il n'aurait rien à modifier dans ce qu'il écrivait sur la luxure lorsqu'il déclarait : « *Luxuria est frequentior atque abundantior confessionum materia, et propter quam maior animarum numerus ad infernum delabitur : imo non dubito asserere, ob hoc unum impudicitiae vitium aut saltem non sine eo, omnes damnari quicumque damnantur* » (III, 413).

Dans un *premier chapitre*, après avoir donné quelques définitions et règles générales, nous traiterons de la chasteté des célibataires; — dans un *second*, nous étudierons les droits des époux dans l'usage du mariage; — les *chapitres suivants* seront consacrés aux abus sexuels interdits à tous; — *enfin*, nous parlerons des « mauvaises pensées » et des fautes contre la pudeur.

En terminant, nous indiquerons les moyens propres à sauvegarder, dans les divers états, la chasteté chrétienne.

CHAPITRE PREMIER

LA CHASTÉTÉ EN DEHORS DU MARIAGE

St Thomas, II^a II^{ae}, q. 151-156; — St Alphonse, III, 413; — Vermeersch, *De Castitate*; — Merkelbach, *Quaestiones de Castitate*; — Payen, *Déontologie Médicale*, n. 261 à 267; — Capellmann, *La médecine pastorale*, p. 206 à 224; — Dict. Vacant, art. « Luxure » et « Chasteté »; — Dict. d'Alès, art. « Chasteté »; — Frank Escande, *Le problème de la chasteté masculine*.

§ I. — DÉFINITIONS ET NOTIONS

1030. — La chasteté. — 1. — La *chasteté* est la vertu morale qui règle suivant la raison *l'usage des fonctions sexuelles* et de toute délectation charnelle.

Rattachée à la tempérance, comme la partie au tout, elle est cependant une vertu particulière. En effet, « la tempérance a pour objet propre les plaisirs du toucher. Si donc il y a lieu de distinguer entre ces plaisirs, il faudra distinguer aussi plusieurs vertus faisant partie de la tempérance. Or, les plaisirs sont proportionnés aux opérations. Et il est évident que l'usage de la nourriture, destinée à la conservation de l'individu, est distinct de l'usage de la volupté destinée à la conservation de l'espèce. La chasteté qui règle celle-ci est donc distincte de l'abstinence qui règle celle-là » (St Thomas, II^a II^{ae}, q. 151, art. 3).

2. — Aussi, pour comprendre exactement quel est *l'objet propre de la chasteté*, il convient non seulement de bien distinguer la fonction sexuelle des autres fonctions, mais encore de distinguer nettement plusieurs délectations.

La *délectation purement sensible* est celle qui correspond au plaisir que procure aux divers sens du toucher, du goût, de l'odorat, de l'ouïe ou de la vue, la perception de leur objet proportionné, sans qu'il y ait aucun rapport direct avec le plaisir sexuel.

Le *plaisir sensuel* est dû à la présence ou au contact d'une personne aimée pour ses charmes extérieurs; elle peut provoquer une commotion nerveuse qui réagit sur la circulation du sang. De nature différenciée, elle donne cependant très facilement naissance à des désirs ou même à un plaisir charnels.

Enfin, nous appelons *délectation charnelle, vénérienne ou génitale*, celle qui a son siège dans les centres nerveux des organes sexuels. Elle exprime au moins une excitation naissante de cette fonction

qui a pour objet complet l'acte du mariage. — Cette excitation peut provenir de la mise en branle, par un moyen quelconque, de cet érotisme diffus dans tout le corps, qui a une particulière importance chez la femme.

Accompagnée ordinairement de l'érection de l'organe viril ou du clitoris, la délectation charnelle ne suppose pas cependant nécessairement ce phénomène, qui peut du reste avoir lieu sans aucune délectation vénérienne.

3. — La *pudeur* sera la gardienne naturelle de la chasteté. Voisine de la *modestie*, elle comporte en plus un certain sentiment naturel de retenue et une certaine honte se rapportant aux organes sexuels. Cette retenue et cette honte s'expliquent par le fait que les mouvements de ces organes ne sont pas soumis à l'empire de la raison comme ceux des autres membres extérieurs. — Aussi le *nudisme*, destructeur de la pudeur, est nécessairement un ennemi de la chasteté.

1031. — Le célibat et la virginité. — 1. — Le *célibat* est l'état d'une personne qui vit en dehors du mariage.

2. — Du point de vue *moral*, la notion de *virginité* se confond avec celle de *chasteté parfaite*, à laquelle elle ajoute ordinairement l'idée de préservation entière depuis la jeunesse.

L'état de virginité formelle se perd par toute faute de luxure, même solitaire, qui est à la fois extérieure, formelle et complète. La perte de cette virginité est irréparable.

3. — Dans un *sens physique* plus large, on dit qu'une *femme est vierge* lorsqu'elle n'a jamais eu de rapport complet avec une personne de l'autre sexe. — La perte de cette virginité, soit d'une manière coupable en dehors du mariage, soit même par l'accomplissement légitime de l'acte conjugal, rendrait gravement illicite la réception de la bénédiction spéciale réservée aux vierges. Cf. Prümmer, II, 67 nota.

Par analogie on dit qu'un *homme est vierge* lorsqu'il n'a jamais eu de rapports sexuels.

1032. — La continence et la luxure. — 1. — Le mot *continence* signifie une espèce de domination, un effort pour se retenir et résister à l'entraînement des passions.

Dans la pratique, ce mot ne sera employé que pour signifier l'abstinence de l'acte du mariage et de toute pollution ou orgasme volontaire.

2. — Si tout excès est *luxure*, nous conserverons à ce mot son sens courant en déclarant que la luxure est le vice qui se rapporte à la volupté charnelle défendue.

§ II. — MARIAGE ET CÉLIBAT

1033. — Légitimité du mariage et de son usage. — *Le mariage est par la volonté du Créateur une nécessité sociale, un état normal et ordinairement bienfaisant pour l'homme (Genèse, II, 18). Nous savons de plus que le contrat du mariage chrétien est devenu, par la volonté du Christ, un sacrement de la Nouvelle Loi. Le mariage est donc nécessaire à la société, bon, légitime et, pour le chrétien, sanctifiant.*

Il est dès lors certain que la volupté charnelle n'est pas nécessairement un péché. En effet, lorsque le commerce charnel est raisonnable, ce qui a lieu *dans l'usage légitime du mariage, la volupté qui l'accompagne est dans l'ordre voulu par Dieu* : elle ne peut donc pas être coupable. Cf. n. 998.

1034. — Légitimité et supériorité d'un célibat vertueux. — *Bien que le mariage soit nécessaire au bien de l'espèce humaine, il n'y a cependant pour chacun des individus aucune obligation personnelle de le contracter.*

« La nature nous pousse vers deux sortes de biens, nous dit saint Thomas (Suppl., q. 41, art. 2), les uns sont nécessaires à la perfection de l'individu, chacun est alors obligé de le rechercher... Les autres sont nécessaires à la société : ces biens sont nombreux et se contrarient les uns les autres ; chacun n'est donc pas tenu de les poursuivre tous en même temps, sinon chacun devrait s'adonner à la fois à l'agriculture, à la construction et aux autres métiers indispensables à la société humaine. Pour obéir à la nature, il suffit de remplir un des emplois nécessaires à tout le groupe. Or, il est nécessaire au bien de la société humaine que certains hommes se consacrent à la contemplation, et celle-ci par ailleurs n'a pas de plus grand obstacle que le mariage. (Et l'on pourrait trouver facilement d'autres raisons sociales pour légitimer le célibat). L'inclination naturelle qui pousse au mariage n'a donc pas force de loi, même au dire des philosophes. »

Aussi l'Église déclare-t-elle à bon droit que le *célibat*, embrassé pour des raisons pures d'égoïsme, est *légitime*.

Bien plus, si le motif pour lequel on adopte cet état est surnaturel, l'Église affirme solennellement la *supériorité* du célibat sur le mariage chrétien lui-même. Cf. Denz.-B. 980.

Il est évident, *a fortiori*, que le *célibat* qui s'impose avant le mariage est *louable et légitime*.

§ III. — LES RÈGLES DE LA CHASTÉTÉ PARFAITE

1035. — Introduction. — *Chez les animaux dépourvus de raison, l'instinct est la règle unique de toute activité : pour eux tout acte, si bestial soit-il, est nécessairement conforme à la nature. — Chez l'homme, au contraire, les impulsions instinctives ne sont pas toujours, surtout dans notre état de déchéance originelle, entièrement conformes*

aux exigences profondes de son être. L'homme, pour agir suivant sa nature, devra parfois lutter contre ses impulsions, afin d'obéir à sa raison. Or chacun sait qu'en matière sexuelle cet empire de la raison sur les sens est particulièrement nécessaire et difficile.

Quelles sont les règles de la vie sexuelle imposées par la raison au célibataire? C'est la question que nous avons à examiner présentement.

La réponse ferme que nous fait la Morale Catholique est la suivante : *Tout usage des fonctions sexuelles lui est interdit et tout plaisir vénérien strictement défendu*, car, en dehors du mariage, la fonction vénérienne n'a pas d'objet légitime.

Ce principe certain fonde les règles de la chasteté parfaite que nous allons étudier. Nous le ferons en nous reportant constamment à l'enseignement commun des théologiens, afin d'éviter tout risque d'erreur en cette matière complexe et délicate.

1036. — Première règle. — Toute délectation charnelle ou vénérienne (appelée aussi libidineuse) directement recherchée ou consciemment acceptée par un célibataire, est, s'il y a pleine advertance et entier consentement, une faute mortelle « ex toto genere suo ».

Nous ne parlons dans cette première règle que de la délectation vénérienne considérée en elle-même, sans nous occuper ici de la façon dont elle a pu prendre naissance, ni de ses suites physiologiques.

1. — Dans les conditions indiquées, la recherche ou l'acceptation du plaisir vénérien est *certainement une faute*. — En effet, « un acte humain est un péché, dit Saint Thomas, quand il va contre l'ordre établi par la raison. Or cet ordre consiste dans l'adaptation des moyens à la fin ». Mais le but ou la fin naturelle du plaisir charnel est le bien de l'espèce dans l'usage raisonnable des fonctions sexuelles. Le célibataire, à qui cet usage est interdit, ne peut donc raisonnablement jouir d'une façon consciente et voulue de la délectation correspondante.

Même si le plaisir est spontané, même s'il est dû indirectement à un acte légitime, le célibataire ne peut en jouir de propos délibéré, car ce serait nécessairement augmenter le désordre physique qui en est la cause et détourner au profit de son bien personnel ce qui a pour but premier le bien de l'espèce.

2. — La matière est *grave de sa nature* : « est materia gravis ex genere suo ». Tel est l'enseignement constant et unanime des théologiens. La relation est évidente entre la délectation vénérienne et l'acte du mariage. Aussi personne ne sera tenté de déclarer qu'il n'y a pas là une question importante et, au moins dans certains cas, matière à fautes mortelles.

3. — Bien plus, — *cet enseignement est commun* et cette doctrine certaine, — dans les conditions indiquées ci-dessus, *il ne peut y avoir de faute vénielle par légèreté de matière* : « Delectatio venerea

illicita est peccatum grave ex toto genere suo, nam parvitatem materiae non admittit. »

L'histoire nous apprend cependant que l'unanimité des théologiens n'a pas toujours existé sur ce point. Cf. Dict. Vacant, t. IX, col. 1341. C'est pourquoi, au XVI^e et au XVII^e siècle, la thèse de la légèreté de matière gardait encore une probabilité au moins extrinsèque.

En 1612, le P. Claude Aquaviva, général de la Compagnie de Jésus, intervint disciplinairement pour imposer à ses religieux l'enseignement qui devint bientôt le seul professé par *tous les théologiens catholiques*. Actuellement aucun auteur n'oserait soutenir qu'il peut y avoir légèreté de matière.

4. — Si les moralistes s'entendent au sujet de la conclusion pratique, ils ne s'accordent pas pleinement sur l'*argument spéculatif* qui doit l'établir. Cf. Vermeersch, *De Castitate*, 353; — Noldin, II, 20; — Genicot-Salsmans, I, 399; — Prümmer, II, 682; — Aertnys, I, 599; — Wouters, 26.

Parmi les arguments proposés, deux nous semblent cependant irréfutables. Ils se complètent mutuellement en mettant en évidence deux aspects de la question.

a) *Argument direct* (cf. Vermeersch, *l. c.*).

Le péché véniel diffère du péché mortel parce que celui-ci est « *contra legem* », celui-là « *praeter legem* ». Une simple variation quantitative dans la matière de la faute ne suffit pas pour expliquer *par elle-même* cette différence. Une faute est vénielle non pas *seulement* parce qu'elle est moins grave (il y a bien des degrés dans la gravité du péché mortel), mais parce que le but de la loi n'est pas directement méconnu et, par conséquent, peut encore être atteint. — Or, dans le cas présent, toute jouissance vénérienne illégitime et égoïste, recherchée par le célibataire, détourne *totalem* de sa fin ce qui n'est fait que pour faciliter la génération et le bien de l'espèce dans l'usage du mariage. De même qu'il n'y a pas ici d'offense qui ne méconnaisse directement le but de la loi, il n'y a pas d'offense que la loi ne condamne gravement.

b) *Argument psychologique*.

« C'est un péché grave que de vouloir directement une chose mauvaise en elle-même qui *implique de sa nature* un danger prochain de péché grave. Or la délectation charnelle directement voulue ou librement acceptée est mauvaise par elle-même puisqu'elle est contre l'ordre établi (cf. *supra* : 1), et elle contient essentiellement ce danger prochain car une fois voulue et acceptée, elle entraîne naturellement et pour ainsi dire irrésistiblement jusqu'à la délectation complète » (Vacant, IX, 1341-1342).

Seule une règle ferme et nette peut être efficace en cette matière qui présente toujours de graves dangers d'hallucination et d'entraînement

REMARQUE. — En faveur de l'enseignement que nous venons de rappeler, on cite ordinairement la 40^e proposition condamnée par Alexandre VII : « Est probabilis opinio, quae dicit, esse tantum veniale osculum habitum ob delecta-

tionem carnalem et sensibilem (alias : sensuallem), quae ex osculo oritur, secluso periculo consensus ulterioris et pollutionis » (Denz.-B. 1140). Mais le sens de la proposition condamnée ne ressort pas très clairement, non plus que le sens exact de la condamnation elle-même. — Cf. Viva, *Damnatae Theses*, l. c.

1037. — Seconde règle. — *Chez les célibataires, la provocation directe et volontaire de tout mouvement charnel est toujours gravement défendue.*

1. — On appelle « mouvement charnel » toute commotion physique accompagnée de *sensations strictement vénériennes*. Le mouvement charnel est donc un commencement de mise en action de la fonction génitale.

Il convient de remarquer que si tout mouvement charnel commence normalement par une érection ou une congestion des organes génitaux, toute érection ou congestion de ces organes n'est pas nécessairement un « mouvement charnel ». Ce phénomène peut en effet avoir lieu sans intervention des centres nerveux qui commandent les fonctions vénériennes, et par le fait sans aucune sensation voluptueuse.

2. — Puisque tout mouvement charnel comprend au moins un commencement de délectation vénérienne, il est évident que chez le célibataire, la *provocation directe* de ces mouvements est nécessairement une faute grave. Cf. Noldin, 48 et 49.

1038. — Troisième règle. — *Chez les célibataires des deux sexes, la provocation directe de l'orgasme vénérien (qui chez l'homme produit normalement la pollution) est toujours gravement défendue, même lorsqu'il n'est accompagné d'aucune délectation consentie.* (St Alph. III, 476.)

En effet :

a) (*Raison spéculative*). Le célibataire, homme ou femme, qui recherche l'orgasme vénérien en dehors de l'acte légitime du mariage recherche pour un bien particulier et personnel ce qui se rapporte essentiellement au bien de l'espèce. Dès lors, nous devons conclure que le désordre est grave de sa nature, et n'admet pas de légèreté de matière.

De plus, cette *recherche* entraîne nécessairement, et par sa nature même, un danger prochain de consentement à la volupté vénérienne ordinairement ainsi obtenue.

b) A l'argument de raison se joint l'*argument d'autorité*. En plus du consentement unanime des théologiens, nous pouvons citer la 49^e proposition condamnée par Innocent XI (Denz.-B. 1199), ainsi qu'une réponse récente du Saint-Siège qui condamne l'usage de la masturbation pour se procurer du semen en vue d'une analyse médicale (AAS, 3 août 1929).

N. B. — La *pollution nocturne* n'est coupable qu'autant qu'elle est volontaire, ou acceptée quant à la délectation vénérienne qu'elle apporte. Cf. Vermeersch, *De Castitate*, 385.

1039. — Gravité de ces fautes. — Diverses espèces de péchés solitaires. — Il faut considérer comme *spécifiquement distinctes* les fautes *complètes* qui ont entraîné l'orgasme, — et les fautes *incomplètes* qui correspondent à de simples commotions vénériennes sans orgasme (sic communiter).

Mais il semble, bien que les avis soient partagés à ce sujet, que toutes les *fautes solitaires complètes* sont de *même espèce*, qu'il s'agisse d'un homme adulte, d'une femme, d'un enfant ou même d'un eunuque ou d'un vasectomié. La faute n'est pas en effet caractérisée par la perte de spermatozoïdes, mais par la recherche de l'orgasme vénérien en dehors de l'acte légitime du mariage (Vermeersch, 328). Dans le concret, *les degrés de gravité sont multiples*, car bien que toutes mortelles de leur nature, ces fautes comportent bien des atténuations et bien des aggravations. Cf. n. 1080.

Enfin, *si l'on veut comparer les fautes solitaires à la fornication* il n'y a pas de doute que, dans leur entité concrète, les fautes solitaires soient ordinairement beaucoup moins graves que les fautes de fornication. Ces dernières supposent en effet une faute de complicité ou une violence, un danger de génération en dehors du mariage avec ses inconvénients multiples pour l'enfant et la société, enfin une volupté défendue plus complète.

REMARQUE. — Lorsqu'un célibataire s'accuse d'avoir commis sur lui-même une faute grave contre la pureté, ou simplement d'avoir commis une mauvaise action, on est en droit, *ordinairement*, de conclure, sans avoir besoin de faire préciser davantage, qu'il s'agit d'une faute solitaire complète.

1040. — Quatrième règle. — Les commotions vénériennes spontanées et entièrement indépendantes de la volonté, indifférentes par elles-mêmes, ne peuvent devenir coupables qu'autant qu'elles se transformeraient en un des actes condamnés par les règles précédentes.

Étant en elles-mêmes entièrement indépendantes de la volonté, ces commotions représentent, au point de vue moral, des actes indifférents. C'est dans ce sens qu'on pourra dire : « *Pollutio-nec est objective mala, nisi procurata* » (d'Annibale, II, 65).

Les sensations physiologiques qui sont la conséquence naturelle et fatale de ces mouvements charnels, constituent cependant un *danger* puisqu'il reste interdit de continuer ces commotions par un acte volontaire et positif (Règle 2) et de prendre à leur occasion un plaisir *volontaire* ou *délectation charnelle* consciemment acceptée (Règle 1).

C'est pourquoi, puisqu'il est interdit d'accepter volontairement le danger prochain d'une faute morale, on devra prendre les moyens qui écarteront efficacement ce danger. Dès lors, si l'on peut admettre qu'il est permis en soi d'avoir vis-à-vis de ces commotions vénériennes une attitude purement passive, il convient cependant de faire, au moins intérieurement, des actes positifs qui rendront psychologiquement impossible tout consentement coupable.

Ces principes rendent compte des conclusions auxquelles s'arrête Saint Alphonse : Non tenetur quis (modo absit periculum consensus in voluptatem, nec voluntarie

promoveat) impedire pollutionem sponte sua evenientem, aut jam coeptam, v. g. in somno, reprimere, — sed potest sanitatis causa sinere ut natura se exoneret : quia id non est procurare sed pati ut effluat quod alias corruptum sanitatem laederet. Unde idem admittit Sanchez etiamsi orta esset prius ex culpa, modo de ea doleat et consensum ulteriorem abstrahat; additque plerumque expedire munire se cruce et sine alio attractu, quietis manibus, rogare Deum, ne permittat lapsum in delectationem » (III, 479).

Et, ce qui n'est qu'une conséquence logique de cette première conclusion : « Licitum est ob finem honestum, v. g. minuendae tentationis, sanitatis, tranquillitatis animi, optare, *simplici affectu*, spontaneam et naturalem exonerationem naturae modo desiderium illud non sit causa efficax pollutionis. Similiter licet etiam de ea gaudere, via naturali et sine peccato facta, quia objectum istius desiderii et gaudii non est malum » (III, 480).

Malgré tout pour éviter autant que possible à l'occasion de ces désordres physiques toute faute même vénielle, plus ou moins inévitable, une âme chaste s'efforcera avec calme d'obtenir par les meilleurs moyens la pureté et la continence physique compatible avec son tempérament.

1041. — Cinquième règle. — *Lorsque des mouvements charnels, allant même jusqu'à la pollution, n'ont sincèrement pas été voulus, mais ont été seulement permis, lors d'une action ayant réellement un autre but, le fait de leur prévision ne constitue pas une faute grave contre la chasteté. Il n'y a pas alors en effet d'usage volontaire de la fonction sexuelle, tandis que le désordre physiologique permis mais non voulu, n'a en soi que des conséquences facilement négligeables.* — « Motus carnalis, vel etiam pollutio... quoties per accidens et praeter intentionem sequitur, aut omni, aut certe gravi culpa vacat » (d'Annibale, II, 65.)

Cette proposition est certaine; mais encore faut-il bien la comprendre. Rappelons donc que, de l'avis de tous, il y a *pratiquement toujours péché mortel* à poser *sans raison valable*, un acte qui *per se et proxime et notabiliter* excite les commotions vénériennes, — excepté le cas où l'on saurait par sa propre expérience qu'on ne ressentira sûrement aucun mouvement charnel. (Noldin, 13) — « Hujusmodi sunt proculdubio omnes illae quae per se sunt graves culpae in genere luxuriae, nempe tactus, vel aspectus pudendorum alieni aut proprii corporis *cum delectatione* turpi et deliberata; aspectus concubitus humani et cogitationes morosae de rebus venereis. Omnes igitur pollutiones ex his causis provenientibus, certe sunt mortalia... Et tunc actus turpis qui est causa pollutionis, habet specialem malitiam contra naturam ». (St Alph. 482.) Et Saint Alphonse en donne un peu plus haut la raison : « quia in eam (causam) consentiens, moraliter in effectum consentire censeatur ». *Réellement, le volontaire est alors direct* : une faute déjà condamnée par les règles précédentes est commise et elle aura la culpabilité d'une faute « complète » s'il y a un orgasme.

Par ailleurs, on doit admettre, — que l'orgasme se produise ou non, — qu'il n'y a en soi qu'une *faute vénielle* à poser sans raison suffisante, un acte qui influe *per se* mais seulement *remote*, — ou « *per accidens* » sur les mouvements vénériens. Saint Alphonse nous dit en effet : « Sententia communis et probabilis docet pollutionem non esse mortalem, nisi proveniat ex causa per se mortali in genere luxuriae. Ratio cur causa debet esse per se mortalis est quia cum pollutio

[1041]

non sit volita in se, sed tantum in causa, eo gradu mala erit, quo *mala est ipsa causa*. Ratio autem cur debet esse mortalis in eodem genere luxuriae est quia, cum causa leviter ad pollutionem concurrat, non est gravis obligatio causam illam vitandi ob pollutionem quae praeter intentionem accidit » (III, 484).

Mais, dans tous les cas où il n'y aura aucun désordre recherché directement, ni aucun plaisir accepté, un motif raisonnable mettra efficacement à l'abri de toute faute : « Si quis facturus rem aliquam necessariam vel licitam et honestam, praevidet naturaliter securitatem pollutionem (idque multo magis valet de distillatione), quam tamen ille nullo modo velit nec intendat : tum, modo absit periculum consensus in delectationem, non tenetur abstinere a tali actione, quia prosequenti suum jus non imputatur effectus per accidens et praeter intentionem secutus. Hinc non obstante periculo pollutionis, licet audire confessionem mulierum, studere casibus conscientiae, tangere se ex necessitate, foeminas caute et cum necessitate alloqui, osculari, amplecti juxta morem patriae, si alioqui incivilis habendus esset » (III, 481).

REMARQUE. — La *distillation* est une sécrétion de la prostate et des autres glandes secondaires. Indifférente en elle-même lorsqu'elle se produit spontanément « sans excitation charnelle », elle ne peut pas être *provoquée* sans violer gravement l'une des règles données ci-dessus.

1042. — **Sixième règle.** — *Les fiancés et les veufs sont astreints aux règles de la chasteté parfaite.* St Alphonse, III, 431-432; VI, 932, 2.

§ IV. — LA CHASTÉTÉ PARFAITE ET LA MÉDECINE

1043. — **La chasteté masculine est possible et sainte.** — Il est de bon ton, dans certains milieux, de déclarer que la continence, si souvent demandée par la *morale catholique* (qui prétend cependant n'être alors que l'écho de la *morale naturelle*) est simplement impossible et que toute résistance à la nécessité physique de l'activité sexuelle, est dangereuse pour l'équilibre nerveux et mental.

Cependant l'étude objective et scientifique de la continence masculine prouve que « la fonction de reproduction n'est pas indispensable à la vie, elle est une fonction de luxe », et « aucune des objections faites à la chasteté masculine, au nom de la physiologie, n'est irréfutable » (Dr Escande, *Le problème de la Chasteté masculine au point de vue scientifique*, p. 70 et p. 89).

De fait, nombreux sont les médecins qui, se basant uniquement sur leurs observations, affirment, scientifiquement parlant, la possibilité de la continence :

« Si les dangers de la continence existent, je ne les ai pas constatés, bien que les sujets d'observation ne m'aient pas manqué en la matière » (Dr Fournier).

« Ceux qui sont capables de chasteté psychique peuvent garder la continence » (Dr Féré).

« C'est un préjugé de croire que la continence est impossible » (Dr Héricourt).

« Un très grand nombre d'hommes normalement constitués peuvent mettre un frein à leurs passions » (Kraft Ebing).

« Je connais bon nombre d'hommes de vingt-cinq, de trente ans et au delà, qui n'ont jamais eu de rapports sexuels, ou qui, mariés, n'en avaient jamais eu avant leur mariage. Ces cas ne sont pas rares, seulement ils ne s'affichent pas » (Dubreuilh).

« J'ai reçu de nombreuses confidences de la part d'étudiants sains de corps et d'esprit; ceux-ci m'ont reproché de ne pas avoir assez insisté sur la facilité avec laquelle les désirs des sens peuvent être dominés » (Ribbings; — cités par Escande, p. 90).

Mais il est certain que la chasteté est surtout affaire d'éducation, de principe et de volonté.

Aussi ne sommes-nous pas étonnés de voir le Congrès Médical de Bruxelles de 1902, formuler le vœu suivant : « Il faut enseigner à la jeunesse masculine que non seulement la chasteté et la continence ne sont pas nuisibles, mais encore que ces vertus sont des plus recommandables au point de vue purement médical et hygiénique ».

1044. — La continence n'est normalement, ni pour la jeune fille, ni pour la femme chaste, une cause de troubles nerveux et de déséquilibre physique ou mental. — On prétend quelquefois aussi que le célibat porte les femmes à l'hystérie : « Mais, fait remarquer le médecin viennois Kraft Ebing, si les vieilles filles vierges sont parfois hystériques, cela tient à des causes morales et non physiologiques. Les femmes non mariées qui remplacent le mariage par des occupations sérieuses auxquelles elles se donnent corps et âme, — comme par exemple les Sœurs de la Charité qui se donnent aux malades et aux enfants, — ne deviennent qu'exceptionnellement hystériques. Bien mieux, sur un grand nombre d'hystériques, Scanzoni en a trouvé 75 % qui avaient eu des enfants et 65 % en avaient eu plus de trois. Il faut donc rayer le célibat des causes de l'hystérie, comme aussi le mariage des remèdes de cette maladie ». (Cité dans Vacant, t. III, col. 1647.)

Si parfois le mariage est bienfaisant pour la santé d'une jeune fille atteinte de névrose ou de neurasthénie, c'est seulement lorsque le mariage était l'objet d'un de ses plus chers désirs : dans ce cas, la réalisation d'une espérance jointe à un changement de vie peut être l'occasion d'une amélioration ou même d'une guérison. Mais, cette condition faisant défaut, le mariage pourrait fort bien être la cause d'une aggravation de l'état de la malade.

1045. — La chasteté perpétuelle peut, elle-même, être possible et bienfaisante. — Après s'être posé la question : Y a-t-il une pathologie de la continence, et avoir étudié le problème fort objectivement, le Dr Escande conclut : « Nous voyons que l'opinion des auteurs qui parlent des méfaits de la chasteté ne repose que sur quelques faits épars dans la littérature médicale, dont aucun n'est irréfutable. Ces rarissimes observations peu démonstratives ne sauraient être mises en parallèle avec le grand nombre d'hommes vierges et bien portants. Il n'y a donc pas une seule maladie due à la continence » (l. c. p. 151).

Bien plus, la chasteté loin d'amoindrir l'homme l'élève; elle ne rétrécit pas nécessairement la vie, mais peut fort bien l'embellir et la dilater, car « la continence réalise une réserve de forces. L'économie sexuelle favorise la longévité et les différentes formes de l'activité intellectuelle ». (Dr Féré, *L'instinct sexuel*, p. 316.)

Par ailleurs, le célibat vertueux est pour la société un bel exemple d'ascétisme, et le dévouement généreux et libre de toute entrave de ceux qui ont fait vœu de chasteté pour se donner entièrement à Dieu et au prochain est par son activité même un bienfait social. (Cf. P. Bureau, *L'indiscipline des mœurs*, p. 323 et ss.).

1046. — Conclusion. — *Le médecin n'aura donc jamais de bonnes raisons à faire valoir pour donner des conseils contraires à la morale chrétienne ou pour condamner d'une façon générale la continence vertueuse durant toute la vie.*

Dès lors, s'il est honnête, il ne se permettra jamais de prescrire la masturbation comme ayant des avantages thérapeutiques souhaitables, et il se gardera bien de conseiller à qui que ce soit des rapports sexuels avant le mariage, ou en dehors de l'usage légitime de celui-ci.